ou aux cruautés où vous nous exposés de la
 part des sauvages. En gardant Louisbourg,
 nous ne saurions craindre d'être ni repoussés ni
 rélégués par vous dans nos colonies; encore
 moins de vous les voir faire tomber en non va-
 leur. Vous ne viendrés plus troubler notre
 pêche et par là nous ôter la plus grande utilité
 qu'on peut tirer de ces pays. Le commerce des
 pelleteries ne sera plus à vous seuls; les sau-
 vages seront forcés à le faire avec nous; et lors-
 que vos instigations ne les animeront plus, lors-
 que l'habitude nous les attachera, on ne verra
 plus la desolation périodique qui afflige si sou-
 vent ces contrées. Nous posséderons toutes les
 côtes depuis terre neuve jusqu'à la floride, et
 la jalousie que pourra vous donner notre pu-
 issance, sera encore un moindre mal pour vous
 et pour nous, que n'est celui que cause un voi-
 sinage qui sera toujours une source féconde de
 querelles. Voilà les avantages réels et présents
 que nous donne la possession de l'Isle Royale.
 Quant aux avantages occasionnels, ils ne sont
 guère moins grands pour nous; puisque l'affoi-
 blissement et le dommage de l'ennemi naturel
 en sont de très considérables. En effet si vous
 n'êtes plus les maîtres du Cap Breton, vous
 perdés entièrement le commerce de la morue;
 et les possessions qui vous restent, en perdant en
 même